



**HAL**  
open science

## Et si l'avenir du tourisme en Polynésie française passait par le “ bubble tourism ” ?

Vincent Dropsy, Sylvain Petit, Yann Rival, Jean-Claude Oulé

### ► To cite this version:

Vincent Dropsy, Sylvain Petit, Yann Rival, Jean-Claude Oulé. Et si l'avenir du tourisme en Polynésie française passait par le “ bubble tourism ” ?. 2020. hal-03047812

**HAL Id: hal-03047812**

**<https://hal.science/hal-03047812v1>**

Submitted on 9 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## FOCUS : Et si l'avenir du tourisme en Polynésie française passait par le « bubble tourism » ?

Vincent Dropsy, Vincent DROPSY, Ph.D, Professeur des universités en sciences économiques à l'Université de la Polynésie française.\*

Jean-Claude Oulé, Professeur agrégé d'Économie et Gestion à l'Université de la Polynésie française. Diplômé d'expertise comptable. \*

Sylvain Petit, Ph.D, Maître de conférences en sciences économiques, habilité à diriger les Recherches à l'Université de la Polynésie française.\*

Yann Rival, Ph.D, Maître de conférences et sciences de gestion et du management à l'Université de la Polynésie française.\*

**Depuis l'effondrement mondial de l'activité touristique lié à l'épidémie de COVID 19, certains évoquent le « bubble tourism », « travel bubble » ou « travel corridor » comme une des solutions face à la crise actuelle. À quoi cela ce réfère-t-il précisément ? Quel peut en être l'intérêt pour la Polynésie française ? Quelles en seraient les implications ?**

Le « bubble tourism » regroupe des pays qui acceptent de créer une bulle au sein de laquelle les voyageurs peuvent circuler sans être soumis à la période de quarantaine. Il s'agit de pays que l'on qualifie de « Covid free », qui ont été peu affectés par le coronavirus et seront prochainement sans nouveaux cas. L'idée est de pouvoir, entre pays géographiquement proches ou entre pays pour lesquels il existe une confiance mutuelle avec le plus souvent des formalités douanières simplifiées, réamorcer la pompe du tourisme international à travers des critères communs de normes sanitaires, dans l'attente de la remise en route du tourisme à l'échelle mondiale et certainement de la découverte d'un vaccin.

En effet, si les États-Unis, la Chine ou l'Europe (Espace Schengen) vont pouvoir durant cette période de vache maigre compter sur le tourisme interne, qu'en est-il des pays éloignés géographiquement de leurs principaux marchés émetteurs et dont la part du tourisme interne est faible ? Le « bubble tourism » constitue dans ce cas une alternative à prendre en considération.

C'est ce qu'ont fait l'Australie et la Nouvelle Zélande qui mettent actuellement en place une bulle touristique Trans Tasmanie<sup>1</sup> qui devrait voir le jour au mois d'août prochain<sup>2</sup>. Ces deux pays liés historiquement le sont également d'un point de vue économique notamment au niveau du tourisme. Ainsi 40 % des passagers internationaux arrivant en Nouvelle Zélande sont australiens ce qui représente 24 % des recettes touristiques de la destination. De même, 15 % des visiteurs en Australie sont néozélandais<sup>3</sup>.

Si cette expérience est positive (pas de cas de COVID 19 importés, réel apport pour l'industrie touristique), il est question de l'élargir aux îles du Pacifique... Les Îles Fidji sont déjà en cours de discussion pour intégrer cet espace.

Se pose alors naturellement la question de l'intérêt d'une telle bulle touristique pour la Polynésie française. Actuellement, l'industrie touristique du territoire à 85 % dépendante de la clientèle internationale est à l'arrêt. De plus, la clientèle locale à une demande assez éloignée de l'offre du

<sup>1</sup> <https://theconversation.com/why-a-trans-tasman-travel-bubble-makes-a-lot-of-sense-for-australia-and-new-zealand-137878>

<sup>2</sup> <https://edition.cnn.com/travel/article/new-zealand-australia-travel-bubble-intl-hnk/index.html>

<sup>3</sup> <https://edition.cnn.com/travel/article/new-zealand-australia-travel-bubble-intl-hnk/index.html>

secteur de l'hôtellerie (4/5 étoiles). Une bulle touristique pourrait donc constituer une bouffée d'air frais pour ce secteur clef de l'économie polynésienne. Deux solutions semblent envisageables. Elles comportent des avantages et des inconvénients :

- La première solution serait de se rapprocher de ce projet entre la Nouvelle-Zélande et l'Australie. La Polynésie française a plusieurs atouts à faire valoir, notamment celui d'être aussi une zone ayant réussi à maîtriser l'épidémie. Cependant, il faut être prudent, car jusqu'à présent près des 3/4 de la clientèle venait des États-Unis ou de l'Europe. La zone pacifique ne correspondait qu'à 8,5 % de part de marché, avec une tendance plutôt à la baisse ces dernières années<sup>4</sup>. Mais sur le long-terme, cette stratégie pourrait aider à relancer la demande touristique de ces marchés émetteurs pour la Polynésie française car un sentiment de « proximité » pourrait se créer entre les touristes et ces destinations, favorisant un socle de « demande incompressible ». Ceci étant, la concurrence sera rude avec des destinations comme Samoa, Tonga ou Fidji qui rejoindront probablement la bulle touristique en question et sont bien plus compétitives que la Polynésie française.

- L'autre solution serait de « créer » une bulle avec la métropole. L'avantage de cette solution est qu'elle est très facile à mettre en œuvre d'un point de vue réglementaire. De plus, si la France se tourne vers un tourisme uniquement au sein du territoire national, la destination de « Tahiti et ses îles », si elle est accompagnée d'une campagne marketing adaptée, pourra s'appuyer sur un sentiment d'exotisme réel pour les touristes. Il s'agit d'une demande touristique solide pour la Polynésie, ayant peu reculé lors des crises précédentes. L'inconvénient de cette bulle pour la Polynésie, étant donné le niveau épidémique en métropole, est de prendre un risque sanitaire élevé. De plus, même si le marché émetteur français est plus important que celui des pays du Pacifique, les touristes de métropole sont plutôt tournés vers le tourisme de type affinitaire, ce qui ne résoudra pas le problème de la santé économique du secteur hôtelier.

Il paraît donc essentiel, si la Polynésie française rejoignait une bulle touristique, de mobiliser l'ensemble des acteurs de la filière touristique à destination des marchés concernés (australiens et néozélandais ou français). Cela passe notamment par une campagne de commercialisation particulièrement adaptée avec les savoirs faire de Tahiti Tourisme. Il faudra également mettre en place des normes d'hygiène strictes afin de garantir la qualité sanitaire (cf Focus Veille N°2 sur le sujet).

Quoiqu'il en soit, le « bubble tourism » s'inscrit dans ce qui semble être une des tendances de fond du tourisme post COVID : un tourisme de proximité, local rejoignant les principes fondamentaux du tourisme durable.

*\* Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur(s) auteur(s) et ne correspondent pas nécessairement à celles de l'UPF ou du CETOP.*

---

<sup>4</sup> Rapport annuel tourisme, ISPF